

Littérature canadienne

UNE ŒUVRE PATRIOTIQUE

La librairie Beauchemin Limitée, 79 rue Saint-Jacques, Montréal, entreprenait, il y a quelques années, la louable tâche de publier plusieurs séries de livres de prix, exclusivement composées d'ouvrages canadiens. Un choix judicieux de ces ouvrages fut fait et l'impression et la reliure furent confiées à une maison française.

La librairie Beauchemin offre aujourd'hui en vente, comme livres de récompenses aux écoliers, une soixantaine de volumes de formats différents et sériés à la façon de la collection Mame: reliure en couleur, tranche dorée.

La publication d'une série canadienne aussi importante a demandé une mise de fonds très considérable. Aussi, les maisons d'enseignement et les commissions scolaires devraient-elles se faire un devoir d'encourager, conformément à une résolution du Comité catholique, notre littérature nationale, en distribuant comme livres de prix les ouvrages choisis de nos principaux écrivains. Dans la collection Beauchemin, nous relevons les noms de Crémazie, Casgrain, de Gaspé, Chauveau, Garneau, Gérin-Lajoie, Routhier, Ernest Gagnon, A. Gagnon, Decelles, Hubert Larue, Ernest Myrand, l'abbé C. Roy, etc., etc.

Le Département de l'Instruction publique, grâce à la générosité du Secrétariat provincial, distribue les livres de prix de la maison Beauchemin, par l'entremise des inspecteurs d'écoles. Ces derniers ont fait connaître l'accueil fait aux livres canadiens édités par la maison Beauchemin. M. l'inspecteur Marquis dit, dans son rapport au Surintendant de l'Instruction publique pour (12-13): "Une heureuse innovation, en même temps qu'un encouragement à nos écrivains du terroir, c'est la distribution de livres de récompenses écrits par nos auteurs les plus populaires de même qu'édités par une librairie canadienne."

Nous félicitons donc la librairie Beauchemin pour son esprit d'initiative et souhaitons qu'elle reçoive des maisons d'éducation et des commissions scolaires l'encouragement auquel elle a droit!

Comment François Coppée apprit à lire

Je n'ai appris à lire qu'à l'âge de sept ans. Oui! moi qui depuis lors ai tant lu, moi qui ai trop lu, j'ai été longtemps rebelle à l'alphabet.

Ma pauvre mère se désespérait. Bien qu'on ne fût pas riche du tout à la maison... ô ma sainte maman en bonnet de servante, qui n'avais qu'un méchant chapeau de tulle noir, et un vieux châle teint pour tes rares sorties! oui, bien que tu connusses toute la valeur d'une pièce d'argent, tu m'achetais des alphabets à images superbes qui devaient coûter au moins dix sous. Vains sacrifices! Je ne tardais pas à chiper la paire de ciseaux d'une de mes sœurs et je découpais les images; mais je n'avais fait aucun progrès.

On tâcha de me séduire par la gourmandise. On me fit présent d'alphabets en chocolat. Le résultat ne fut pas meilleur. J'engloutissais voyelles et consonnes, si bien qu'à l'heure du dîner, je n'avais plus d'appétit et je refusais formellement de manger ma soupe.

Par exemple, je me rappelle très bien la minute précise où le voile se déchira et où cessant d'épeler laborieusement, je découvrais enfin un sens dans les petits signes noirs que ma mère m'indiquait du bout de son aiguille. Oui, je revois encore le livre, une vie de saint Louis, un vieux livre relié en basane. C'est dans ce bouquin que j'ai commencé à lire couramment. Je l'ai retrouvé il y a quelques années, et ma main a tremblé, je vous assure, en tournant ces pages sanctifiées par les doigts de ma mère et devant lesquelles s'était éveillée autrefois mon intelligence enfantine.

F. COPPÉE.

(1) On peut se procurer le catalogue des livres canadiens en s'adressant à la Librairie Beauchemin Limitée, 79 rue St-Jacques, Montréal.